



TÉMOIGNAGE

Propos recueillis par Catherine Siguret

## Mère d'un enfant hospitalisé **“Le rire des clowns nous a permis de garder un peu de légèreté”**

Avec son fils soigné pour une leucémie, Aurore n'avait pas le cœur à sourire. Et pourtant... Elle assure aujourd'hui que, à l'hôpital, les clowns les ont sauvés du désespoir.

**M**ême moi, mère de quatre enfants, je courais pour arriver à temps à l'hôpital afin de voir les deux clowns hospitaliers entrer dans la chambre de mon fils. Les clowns de l'association *Le Rire Médecin*® venaient à heure fixe, les mardis et jeudis, dans la bulle stérile où Léopold, âgé de 7 ans, était soigné pour une leucémie, puis pour se remettre de sa greffe de moelle. Oui, Léopold pouvait nous quitter d'un jour à l'autre parce qu'il n'avait plus de défenses immunitaires. Non, je n'avais pas le cœur à rire. Mais voir mon fils rire aux éclats alors qu'il était à plat, c'était vital ! L'humour faisait donc renaître l'espoir ?

**Léopold était un petit garçon très sérieux, très intérieur,** comme souvent les aînés qui prennent leur rôle très à cœur. Quand il est tombé malade, il avait déjà sa sœur Pauline, un an plus jeune, son frère Nicolas, 4 ans, et j'étais enceinte de huit mois et demi de sa petite sœur, Marie. Ça a été ma chance. Notre chance. Alors que j'allais accoucher, je l'ai emmené aux urgences avec moi, un 1<sup>er</sup> mai, à l'hôpital de Fontainebleau. J'ai dit à l'interne de service : « Écoutez, il a sans arrêt des bleus, et maintenant même sur le torse. Je ne sais pas si c'est

une urgence, mais comme son père n'aura pas le temps de l'emmener chez le médecin quand je vais accoucher... » L'interne a soulevé le tee-shirt de Léopold, a vu les bleus, un petit problème dermatologique, et il a répondu gravement : « Oui, madame, c'est une urgence. »

Il a tout de suite suspecté une leucémie, avant de l'envoyer à Paris, à Trousseau, l'hôpital pour enfants, où nous avons eu la confirmation, deux jours après. Deux jours plus tard encore, alors qu'Olivier, mon mari, et moi étions au comble de l'angoisse, la vie frappait à notre porte avec la naissance de Marie. Pendant sept mois, chaque jour, j'allais à la maison un petit bébé plein de vie et je retrouvais à l'hôpital mon petit garçon. On tenait parce que nous n'avions pas le choix ! Léopold a mis des années à nous avouer un jour à table : « Si j'ai

Voir mon fils sourire, c'était précieux. L'humour faisait renaître l'espoir.

pensé à la mort ? Mais tous les jours ! Simplement, je ne voulais pas vous inquiéter. » Notre fils était un Sage.

**Et quand deux clowns équipés d'un nez rouge ont fait irruption dans sa chambre**

sans lui demander son autorisation, le Sage leur a d'abord jeté un œil suspicieux. La première fois, j'étais là, et Léopold les regardait blaguer en se demandant ce que c'était que ces âneries. Le pitre dissipé me prenait pour cible, menaçait d'attaquer les infirmières ou de renverser les médicaments, pendant que l'autre lui courait après... Mais Léopold n'a bientôt plus puse passer de ces clowns, qui connaissaient parfaitement son dossier médical. Quand mon fils a subi sa greffe de moelle dans un autre hôpital, avec son petit frère pour donneur, on a retrouvé quelques-uns de ces mêmes clowns qui se relayaient. Ils avaient son parcours en mémoire et ont tout de suite tiré profit de la situation: « Mais ma parole, ce petit garçon les suit partout ! Et en plus, il veut absolument nous présenter son petit frère ! »

**Léopold avait peu d'occasions d'être encore dans l'enfance.**

Il a vu quelquefois un petit camarade ou son frère et ses sœurs, mais il fallait éviter tout germe. Or, les enfants en sont de grands porteurs. Il lisait beaucoup, a dû visionner tous les épisodes disponibles de l'émission *C'est pas sorcier*, et regardait des films. Mais la seule chose qui était bien vivante et venait le sortir de sa solitude, c'était les fameux clowns, leurs bêtises et leur nez rouge.

Trois ans se sont écoulés depuis la sortie de l'hôpital de Léopold. Nous croisons régulièrement les clowns lorsque nous revenons pour des examens et la visite de contrôle. Quand je vois mon fils rire à nouveau avec eux, je réalise la force qu'il tire de ces bons souvenirs: oui, par la magie de l'imagination, on peut s'extraire des situations les plus difficiles. ■ **Aurore**



Créé en 1991, Le Rire Médecin est la première association de clowns professionnels à l'hôpital. Chaque année, près de 100 comédiens clowns offrent à environ 70 000 enfants hospitalisés une parenthèse enchantée pleine de magie et de tendresse. Par le jeu et l'humour, ils leur redonnent l'envie de jouer et de rire pour mieux faire face à la maladie.

**En 2016, Maxi est partenaire de l'association Le Rire Médecin, en apportant un soutien financier et éditorial.** Sur le premier numéro de l'année, *Maxi* a reversé 5 centimes d'euros par numéro à l'association, soit environ 12 000 euros. L'objectif est de financer 1 000 visites de clowns membres du Rire Médecin et de permettre à autant d'enfants hospitalisés de retrouver le sourire.

\* Le Rire Médecin a besoin de vos dons pour continuer à agir. Plus d'infos sur le site [leriremedecin.org](http://leriremedecin.org).